Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [97] (2009)

Heft: 1528

Artikel: Du temps où les hommes de guerre, d'Eglise et de médecine combattaient l'hétérosexualité

Autor: Brochard, Nathalie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283245

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du temps où les hommes de guerre, d'Eglise et de médecine combattaient l'hétérosexualité

Le monde est empreint de l'imaginaire du couple hétérosexuel. On vit hétéro, on pense hétéro, on fête hétéro, on travaille hétéro… on vire hétéro. Cet empire invisible laisse peu de place à celles et ceux qui n'entrent pas dans le schéma mais qu'importe, les minorités n'ont pas à contester, ou si peu, l'écrasante majorité. Il n'en fut pas toujours ainsi: une étude vient de montrer que les sociétés humaines n'ont pas toujours accordé au couple homme-femme une telle importance. Avant de devenir la norme, l'hétérosexualité a longtemps été contestée…

Nathalie Brochard

C'est qu'on y a tous cru, à l'omnipotence de l'hétérosexualité, à son universalité, à sa normalité issue d'un penchant qui serait naturel aux humain.e.s. On a même étudié la vie des bêtes pour étayer le préjugé. On baigne dans le monde béat du couple hétérosexuel, impossible d'y échapper. Le duo homme-femme est sur et dans nos murs, nos écrans; leurs amours, leurs problèmes s'étalent partout; leur imaginaire s'infiltre par tous nos pores jusqu'à l'overdose. On a tous cru que c'était comme ça depuis la nuit des temps. Jusqu'à l'essai de Louis-Georges Tin qui ose prétendre que cet état de fait n'a commencé qu'au Moyen Âge. Certains se seraient opposés au rouleau compresseur du modèle hétérosexuel avec plus ou moins de bonheur.

Guerriers

Les premiers à s'y coller sont les chevaliers qui exaltent l'amour viril et vivent dans un monde exclusivement masculin. Cette homosocialité va se heurter au XIIe siècle à l'émergence d'une culture hétérosexuelle favorisée par l'idéal courtois. Eh oui, tout chevalier digne de ce nom doit avoir sa dame: les hommes de guerre sont désormais tenus de débiter des poèmes au coin du feu plutôt que leurs ennemis sur les champs de bataille. Leur résistance à une pratique qu'ils jugent amollissante voire efféminée va néanmoins s'essouffler.

Clergé

L'Eglise prend alors le relais. Mais si l'irruption du féminin dans la société féodale posait un problème de genre aux preux chevaliers, le clergé reproche avant tout à la culture hétérosexuelle son caractère… sexuel. Rappelons que le christianisme suit la voie d'un célibataire pur et dur, Jésus-Christ, né d'une mère vierge comme lui, dont les disciples quittèrent femmes et enfants pour le suivre. La logique personnelle limite petite-bourgeoise du couple homme-femme paraît dans ces conditions bien terre à terre, en tous cas peu compatible avec l'exigence chrétienne.

En 1139, le deuxième concile de Latran impose le célibat des prêtres. La séparation des sexes est alors au cœur du système. Derrière ce renoncement à la chair qu'on ordonne, il faut voir le refus de la femme: remplacer l'amour de Dieu par l'amour de la femme serait sacrilège. Mais déjà à cette époque, la société a une longueur d'avance sur l'Eglise qui finit par reconnaître le couple homme-femme en érigeant le mariage en sacrement, ce qui va paradoxalement donner un statut à la femme et réduire le champ de l'inceste, ce qui soulagea les fidèles ravis de voir le marché sexuel s'élargir.

Toubibs

Enfin, reprenant le flambeau du discours religieux en déclin, la médecine qui, dans un premier temps, a tenté de soigner la «maladie» (oui oui, il fut un temps où la sexualité homme-femme était une pathologie), en devient le plus solide soutien. Le corps médical va même instituer et renforcer les normes de sexe et de genre.

On voit que les stratégies mises en place par les groupes dominants pour contrer l'hétérosexualité n'ont pas abouti. L'ouvrage de Louis-Georges Tin montre que son avènement et sa légitimation ne furent ni spontanés ni facilement acceptés, bien au contraire. L'auteur appelle à «penser cette réalité hétérosexuelle». Mais n'y a-t-il pas là un risque à voir ce groupe désormais dominant qui produit et reproduit massivement sa propre norme à toujours plus se regarder le nombril? Les remises en question doivent-elles systématiquement être le travail des marges?